

## Cinquante ans de *Dictionnaire biographique du Canada*

Alex Tremblay

L'héritage germanique

Numéro 109, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67621ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, A. (2012). Cinquante ans de *Dictionnaire biographique du Canada*. *Cap-aux-Diamants*,(109), 39-40.

# CINQUANTE ANS DE DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA

« L'œuvre s'apparente davantage à un film de Fellini qui braque discrètement sa caméra tantôt sur un évènement, tantôt sur un prince, tantôt sur un obscur paysan, en quête d'un drame solitaire ou d'une destinée qui donne un sens à tant de labeur, de souffrances et parfois même d'héroïsme. » Jean Hamelin, directeur général adjoint du *DBC* de 1973 à 1998

La plupart des amateurs d'histoire canadienne connaissent le *Dictionnaire biographique du Canada (DBC)* et le consultent fréquemment. Toutefois, peu de gens connaissent les origines de ce vaste projet de recherche et ses rouages internes. À l'occasion du cinquantième anniversaire de sa version française, en 2011, un bref retour en arrière s'impose. C'est à la fin des années 1950 que le *Dictionary of Canadian Biography (DCB)* voit le jour grâce à un don substantiel de plus d'un million de dollars de l'homme d'affaires torontois James Nicholson. Grand amateur de lecture et d'histoire, ce riche entrepreneur ayant fait fortune dans le commerce de graines d'oiseaux lègue à sa mort la plus grande partie de sa fortune à l'Université de Toronto afin qu'elle crée un ouvrage de référence qui s'imposerait comme le pendant canadien du *Dictionary of National Biography* de Grande-Bretagne (aujourd'hui le *Oxford Dictionary of National Biography*). Dès 1959, la University of Toronto Press commence la production de la version anglaise.

Afin d'en faire une œuvre bilingue qui mettrait à profit les historiens du Canada anglais et du Canada français, la University of Toronto Press envoie à Québec son directeur, Marsh Jeanneret, et la directrice de son service de rédaction, Frances G. Halpenny – appelée plus tard à devenir la directrice générale du *DCB* entre 1969 et



« L'équipe du *Dictionnaire biographique du Canada* à l'œuvre en octobre 1967 au sous-sol du pavillon Adrien-Pouliot. On reconnaît sur cette photo Marika Cancelier, Germaine Van Coillie, Johanne La Rochelle, Nicole Baspeyre, Michel Paquin, Louise-Hélène Boileau et Gaston Tisdell. » (Collection du *Dictionnaire biographique du Canada*).

1989. Cette dernière raconte que, grâce à un contact privilégié avec M<sup>gr</sup> Louis-Albert Vachon, alors recteur de l'Université Laval, ils sont dirigés vers l'historien Marcel Trudel qui accepte de prendre les rênes de la version française du projet. Fort de ces assises, le *DBC* voit le jour en mars 1961 et s'installe dans les locaux des Presses de l'Université Laval au sous-sol du pavillon Adrien-Pouliot.

Dès les débuts, plusieurs défis se présentent. Après tout, il s'agit de la première collaboration entre des universitaires du Canada anglais et du Canada français dans une entreprise d'aussi longue durée. Dans ses *Mémoires d'un autre siècle*, Marcel Trudel fait état des difficultés linguistiques et des différences de mentalité. Alors qu'au Canada anglais un texte payé par l'éditeur lui appartient et qu'il peut lui apporter les modifications qu'il désire, au Canada français l'auteur demeure propriétaire de ses écrits et l'éditeur ne peut

pas y apporter de transformations sans le consentement de ce dernier. Or, l'une des assises du projet repose sur cet élément : les équipes du *DBC* et du *DCB* ont pour mandat de vérifier rigoureusement l'exactitude des faits avancés par les chercheurs et, au besoin, de proposer des corrections. En plus de cette tâche, elles déterminent avec l'aide d'un comité de consultation les personnes qui feront l'objet d'une biographie et confient à des spécialistes la rédaction de chaque article.

Les débuts de l'entreprise sont particulièrement dynamiques. En moins de vingt ans, six volumes paraissent. L'équipe du *DBC* publie même un bulletin régulier pour informer la communauté scientifique de l'avancement des ouvrages en chantier. En 1990, la publication du volume XII met fin à la première phase du projet – c'est-à-dire la publication des biographies antérieures à 1900. Entre-temps, le *DBC* a évolué au même rythme

## Le Dictionnaire biographique du Canada en chiffres

VOLUME	PÉRIODE COUVERTE	PUBLICATION	NOMBRE DE BIOGRAPHIES	NOMBRE DE COLLABORATEURS
Volume I	1000-1700	1966 ; édit. corr. en 1986	594	116
Volume II	1701-1740	1969 ; édit. corr. en 1991	578	152
Volume III	1741-1770	1974	550	170
Volume IV	1771-1800	1980	504	255
Volume V	1801-1820	1983	502	269
Volume VI	1821-1835	1987	479	283
Volume VII	1836-1850	1988	538	326
Volume VIII	1851-1860	1985	521	351
Volume IX	1861-1870	1977	524	311
Volume X	1871-1880	1972	547	256
Volume XI	1881-1890	1982	586	382
Volume XII	1891-1900	1990	597	450
Volume XIII	1901-1910	1994	648	438
Volume XIV	1911-1920	1998	622	459
Volume XV	1921-1930	2005	619	446
Volume XVI	1931-1940	En ligne	10	10
Volume XVII	1941-1950	En ligne	7	7
Volume XVIII	1951-1960	En ligne	6	6
Volume XIX	1961-1970		Aucune	
Volume XX	1971-1980	En ligne	3	3
Volume XXI	1981-1990	En ligne	4	4
Volume XXII	1991-2000	En ligne	3	3

Source : Dictionnaire biographique du Canada

que l'historiographie. À mesure que les années passent, il accorde de plus en plus d'importance à l'histoire des femmes et des minorités ethniques. Alors que le volume I (1966) ne compte que 34 biographies de femmes, on en trouve près du triple (95) dans le volume XV (2005). De même, la proportion des membres du clergé et des historiens fonctionnaires parmi les collaborateurs décline – ceux-ci passent respectivement de 2 % et 13 % dans le volume IV (1980) à 1 % et 4 % dans le volume XV. Désormais, on se tourne de plus en plus vers des consultants en histoire. Alors qu'ils ne composaient que 6 % des collaborateurs du volume IV, ils représentent 14 % de ceux du dernier volume publié. Toutefois, cela n'empêche pas que certaines traditions sont bien ancrées. Depuis les débuts, la majorité des collaborateurs sont des professeurs, administrateurs et chercheurs universitaires. Le nombre de collaborateurs a cependant augmenté sen-

siblement. Alors que 23 auteurs signent près de la moitié des biographies dans le volume II (1969), bien peu en rédigent plus de deux dans le volume XV. D'autres défis se posent. Rapidement, les locaux situés dans le sous-sol du pavillon Adrien-Pouliot deviennent trop petits. Au début des années 1970, grâce à une généreuse subvention du gouvernement fédéral, qui souhaite accélérer le rythme de production du *DBC*, la taille de l'équipe s'accroît avec l'arrivée de nouveaux rédacteurs-historiens. Le *DBC* se voit donc obligé d'emménager dans la maison Michael-John-Brophy. Il n'y est toutefois que de passage puisque dès la fin des années 1970, le *DBC*, dont la bibliothèque et les fichiers bibliographiques ont sensiblement pris de l'expansion depuis ses débuts, s'installe dans la maison Omer-Gingras. Encore une fois, l'espace y manque au bout d'une quinzaine d'années. Tous les espaces sont utilisés. Même les chambres de bonne et les garde-

robes font office de bureaux pour certains membres du personnel! En 1994, un déménagement s'impose. Le *DBC* quitte la maison Omer-Gingras pour gagner ses locaux actuels situés au sixième étage du pavillon Louis-Jacques-Casault.

Le *DBC* s'est également adapté aux nouvelles technologies. Dès 2000, il lance un CD-ROM contenant l'ensemble des biographies publiées dans les quatorze premiers livres. L'année suivante, toutes les bibliothèques publiques, toutes les écoles secondaires, tous les collèges, cégeps et universités du pays en reçoivent gratuitement un exemplaire. En 2003, le *DBC* innove en mettant en ligne l'ensemble des biographies rédigées. Grâce à la création de son site Internet ([www.biographica.ca](http://www.biographica.ca)), les chercheurs et les amateurs d'histoire ont désormais accès gratuitement à une source d'information de grande qualité en histoire canadienne en dehors des institutions. Le nombre de visites s'accroît rapidement : on en enregistre près de 2 150 000 du 1<sup>er</sup> avril 2009 au 31 mars 2010. Mieux, le site Internet devient un complément utile aux livres. On y trouve par exemple certaines biographies qui n'ont pas encore été publiées (pensons notamment à celles du frère André, de Paul-Émile Borduas, de Maurice Duplessis, de Maurice Richard, de Gabrielle Roy et de Pierre Elliott Trudeau) et, depuis l'automne 2011, des hyperliens qui y facilitent la navigation.

De nos jours, le *DBC* est considéré comme un des meilleurs dictionnaires biographiques au monde et son expertise est reconnue à l'étranger. C'est vers lui que se sont tournées l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Malaisie au moment de la création de leur propre dictionnaire biographique afin de bénéficier de la précieuse expérience canadienne en ce domaine. Depuis peu, l'équipe du *DBC* travaille même à la révision des cinq premiers volumes et à l'amélioration de son site Internet. Les prochaines années s'annoncent donc tout aussi prometteuses que les 50 premières. ■

Alex Tremblay